



Miguel SISO



Lauréat 2018 du Latin Grammy du meilleur album instrumental de l'année, le cuatriste Miguel Siso nous revient en 2021 avec *Itinerante*, un album intime dans lequel les émotions nous portent aux confins de la nostalgie, de la joie, de la tristesse et de la fête. Une musique métissée, aux carrefours du jazz, de la World Music et de la musique populaire vénézuelienne dans laquelle la guitare cuatro joue un rôle de premier plan.



Crédits Photo : José A. Corvo - DF

Miguel Siso, un artiste vénézuelien

L'histoire comme la musique de Miguel Siso se confondent avec celles de son pays, le Venezuela. Toutes deux prennent la forme d'un instrument issu de la guitare baroque espagnole, le cuatro, auquel Miguel Siso s'attache à donner toutes ses lettres de noblesse.

Miguel Siso est né il y a trente-cinq ans à Ciudad Guayana, dans l'Etat de Bolivar. D'emblée, il baigne dans une atmosphère tout à la fois populaire et musicale. Son grand-père ainsi que son père chantent et jouent du cuatro, la guitare à quatre cordes typique du Venezuela. « *Enfant, il y avait toujours un cuatro dans notre maison, affiché au mur* », se rappelle-t-il. « *On me disait que ce n'était pas un jouet, et moi j'avais très envie d'en jouer. À l'âge de 6 ans, mon père et mon frère m'ont initié.* » Une initiation qui passe par une approche multi-instrumentiste. Percussions, claviers, cuatro... Le jeune Miguel fait ses gammes dans la maison familiale, notamment lors de repas au cours desquels les chants et la musique

.../ ...



Itinerante – 2021

1. Itinerancia
2. Regreso a Casa
3. El Cardenal
4. Guayaba
5. Palabras del Río
6. De Allá Vengo
7. Tonada de la Nostalgia
8. Somewhere in the World
9. Caminos
10. Quita los Males



Miguel Siso en dates

- . **1986** : naissance à Ciudad Guayana, dans l'Etat de Bolivar
- . **1993** : apprend à jouer du cuatro en autodidacte, avec son grand-père, son père et son frère
- . **1997** : intègre le conservatoire de musique
- . **2005** : part étudier la performance jazz à Caracas
- . **2007** : remporte le 1^{er} prix du festival *La Siembra del Cuatro*
- . **2012** : parution de son 1^{er} album *La Siembra del Cuatro*
- . **2018** : parution de son 2nd album, *Identidad*, Remporte de Latin Grammy du meilleur album instrumental
- . **2019** : s'installe en Irlande ; rencontre avec Julien Jean
- . **2021** : parution de son 3^e album, *Itinerante*, coproduit avec Julien Jean
- . **2022** : projets d'arrangements et de musique de film [*El Salto de Los Angeles*]

vénézuelienne cimentent les liens. Il se met également à composer ses premières mélodies, qui lui viennent naturellement. « *L'une de nos voisines était pianiste* », se souvient Miguel Siso. « *C'est elle qui, après m'avoir écouté, est allée voir mes parents en leur disant que j'étais doué ; elle les a encouragé à m'inscrire au conservatoire de musique* ».

Miguel Siso intègre le conservatoire à l'âge de 9 ans. Il y apprend le solfège, s'initie à plusieurs instruments, découvre l'histoire de la musique. Le jeune homme continue alors de composer des mélodies sans paroles, qu'il fait écouter lors des réunions familiales. « *Je jouais souvent de manière instrumentale, sans chanter car j'avais le sentiment qu'il n'est pas toujours nécessaire d'utiliser des paroles. La musique était déjà un refuge dans lequel je pouvais laisser libre cours aux émotions qui étaient en moi : tristesse, joie, frustration... Aujourd'hui encore, je vois cela comme quelque chose de magique qui me permet de dire avec des notes ce que je ne suis pas en mesure de dire par des mots.* »

Le cuatro, un étendard vénézuelien

Cette magie musicale, Miguel Siso la vit accompagné d'un instrument qui ne le quitte jamais : le cuatro. Issue de la colonisation espagnole, cette guitare à quatre cordes est un instrument populaire omniprésent dans la culture des Vénézuéliens.

« *Au départ, la guitare dite 'renacentista' ('de la renaissance') était composée de 8 cordes, distribuée en 4 cordes doubles. Avec le temps elle a évolué en quatre cordes dont les octaves sont singulières.* » Et pour cause : alors que les accords des guitares montent vers les aigus lorsqu'on les joue de haut en bas, ceux du cuatro se terminent par une note descendante. « *Les trois premières notes montent, et la dernière descend* », confirme Miguel. « *Cela permet de réaliser des choses étonnantes et surtout cela relie le cuatro à l'origine même de la guitare.* »

Instrument traditionnel vénézuelien, le cuatro est intimement lié aux différentes régions de ce pays. Sa spécificité vient de ce





qu'il était à l'origine construit en bois – alors que dans la plupart des cas les guitares comportaient des parties en métal ou en ivoire. C'est particulièrement le cas des frettes, les sillets mais également des boutons de la tête. « *Les techniques de fabrication sont différentes selon les régions, ce qui donne aux cuatros des sonorités plurielles, métissées : toutes composent une partie du Venezuela, terre de métissages par excellence* », explique Miguel Siso. « *L'instrument est pour nous l'équivalent de notre galette traditionnelle, que l'on appelle l'arepa : on met dans celle-ci du jambon, du fromage, de la viande... tout ce que l'on veut et qui est lié à notre terre locale. C'est pareil avec le cuatro : il s'adapte à tous les styles de musique, permettant de combiner mélodies, harmonie et rythme.* »

Années universitaires à Caracas

Le style de musique propre à Ciudad Guayana est le calipso et, comme dans la plupart des régions, il constitue un univers à lui seul. Un univers local avec lequel Miguel Siso, devenu étudiant en performance Jazz à Caracas, va s'éloigner quelque temps. A l'université, le musicien poursuit sa formation multi-instrumentiste

et s'ouvre à d'autres styles de musique. Jazz, musique brésilienne, flamenco, musique africaine, World Music... « *Une partie du son qui était le mien s'est à cette époque convertie à d'autres influences, à l'image de Charlie Parker, que j'ai essayé de traduire avec mon cuatro* ».

Un nouveau son apparaît, à la croisée de ces influences plurielles et enrichi par les options techniques que permet la petite guitare vénézuelienne, dont l'existence est antérieure à celle du ukulélé. « *Il y a eu, à cette époque, une transformation : j'ai pris conscience que les chemins de l'internationalisation passaient par le cuatro, que celui-ci traversait les cultures comme les époques.* » Influencé par des musiciens traditionnels tels que Roberto Subero, Proto Lopez ou encore Cheo Hurtado (« *un maître pour moi* »), Miguel Siso remporte en 2007 le festival *La Siembra del cuatro*, précisément organisé par Cheo Hurtado. Ce premier prix le voit récompensé par l'enregistrement de son premier disque, dans lequel il signe 4 compositions personnelles. « *Je me suis rendu compte que les œuvres dont j'étais l'auteur étaient celles que les gens appréciaient le plus... Cela m'a donné beaucoup de confiance et d'énergie pour poursuivre mon chemin de musicien et de compositeur.* »



Identidad - 2018

1. Kerepakupai Vená (Salto Ángel)
2. Horizontes
3. Tiempo de Cambio
4. Nene Chimbanglero
5. Luna de Madera
6. Sonidos de la Ausencia
7. De Borbón a las Pastillas
8. Llegando a Caracas
9. Sin Contratiempos
10. Tiempo
11. Con Cuatro y Con Patanemo



La Siembra del Cuatro - 2012

1. El Gavilán
2. A Stereia Voou
3. Bésame Mucho
4. Fanny
5. Lágrimas Dulces
6. Tonta, Gafa y Boba
7. El día Que Me Quieras
8. Cuatro Amigos
9. Un Centinela
10. Cuanto Te Vas
11. Horizontes
12. La Comparsa



2018 : Latin Grammy Awards

Paru en 2012, le premier opus de Miguel Siso, *La siembra del cuatro*, lui permet de faire ses premières armes dans de nombreux groupes professionnels. Le musicien et compositeur est alors en pleine maturation. Viscéralement lié au cuatro, il se fait construire un instrument unique par le luthier Alfonso Sandoval : un cuatro triple, constitué de trois cuatros unis. « *C'est le seul qui existe au monde, je crois : une signature pour moi.* » Son répertoire s'élargit et, progressivement, il prend conscience que son instrument de prédilection peut lui permettre de traverser toutes les frontières musicales. « *Le cuatro est d'abord un instrument de la musique populaire vénézuélienne, mais ses possibilités techniques – de la mélodie aux percussions – offre de nombreuses options. En réalité ce n'est pas le cuatro qui peut nous limiter : c'est souvent le musicien qui se place lui-même certaines barrières.* » Une identité que Miguel Siso affirme dès 2018, au moment où il publie son véritable premier album, *Identidad*, dont la couverture est signée d'un cuatro triple. En 12 titres, tous composés par lui, l'album est un véritable acte de naissance pour le cuatriste contemporain.

« *Avec ce titre, Identidad, j'ai voulu parler de mon identité de musicien, mais aussi et surtout de musicien et compositeur de cuatro* ». Enlevés, poétiques, rythmés, les titres de l'album le porteront loin et haut : en 2018, *Identidad* remporte le Latin Grammy du meilleur album instrumental.



Crédits photo : Gabriela Szeplaki - DR

« *Le simple fait d'avoir été nommé dans cette catégorie, aux côtés de musiciens tels que Hermeto Pascoal, Hamilton de Holanda, Yamandu Costa et Airto Moreira, était déjà une victoire : imaginez donc quelle a été ma fierté lorsque j'ai reçu ce prix !* »

Du Grammy à l'exil en Europe

Certaines des sonorités aigres douces d'*Identidad* sont-elles prémonitoires ? En 2018, Miguel Siso doit se contraindre à quitter son pays. Comme

quelque 5 millions de compatriotes, il est amené à se tourner vers d'autres horizons s'il veut poursuivre son œuvre de musicien et de compositeur. Un phénomène migratoire massif, puisque la diaspora vénézuélienne est la seconde la plus importante au monde. Installé à Dublin, en Irlande, avec sa femme, Miguel Siso continue son travail. Les émotions affleurent, et avec elles des mélodies qui parlent de sa nostalgie, de sa tristesse, de ses joies, de ses aspirations...



Crédits photo : Julia Alcaacer - DR

« Mon second album, intitulé *Itinerante* et paru en 2021, traduit ce qui est en moi depuis que je suis devenu un itinérant, un migrant, quelqu'un qui vit très loin de chez lui. »

Toujours à l'aide de son cuatro, le compositeur rend un hommage inspiré à la diaspora vénézuélienne, et à travers elle à tous les itinérants du monde.

« Un titre, *'Somewhere in the world'*, est dédié à l'Irlande, le pays qui m'a ouvert ses portes et dans lequel je réside ; un autre, *'Caminos'*, est un hommage à toute l'influence musicale que m'a donné le Brésil ; un troisième *'Quita los males'*, est une imprécation à

nous éloigner du mal et de toute forme de pandémie... ; un autre, *'Regreso a casa'*, évoque un rêve dont je ne sais si je pourrai le réaliser un jour, celui de revenir à la maison, dans mon pays. » Miguel Siso poursuit ainsi son voyage sur la ligne de crête qu'il s'est choisie : une musique à la fois enracinée dans sa culture et tournée vers son époque. Aujourd'hui, le voici attelé à de nouveaux projets.

Outre quelques concerts prévus en 2022, il est en train de structurer sa propre maison de production, Nesso Music. L'entreprise est menée conjointement avec Julien

Jean, producteur et ami avec lequel il a produit *Itinerante*. Cette association s'avère prometteuse, puisque deux albums sont d'ores et déjà en préparation, respectivement portés par les interprètes Dariana Lopez et Yvanna Rodriguez. Miguel Siso y assure les arrangements et certaines compositions, tout en se consacrant à un autre projet : composer la musique d'un long métrage vénézuélien, *El Salto de Los Angeles*.

L'itinérance géographique se double d'une itinérance musicale : nous n'avons sans doute pas fini d'entendre parler de Miguel Siso.

